ANX167 · ANNEXES DÉDIÉES

La poussière de la terre : création, fragilité humaine et jugement divin

La première grande référence biblique à la poussière apparaît dans le récit de la formation de l'homme. Genèse 2.7 déclare : « L'Éternel Dieu forma…

LECTURE
19 min

RÉFÉRENCES
20

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
06/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. La poussière dans le récit de la création 2
2. La poussière comme symbole de la fragilité humaine 3
3. La poussière comme image d'une multitude innombrable 3
4. La poussière et l'humiliation des puissants 4
5. Le Dieu créateur demeure souverain sur les éléments 4
6. Une intervention qui dépasse les capacités des magiciens 5
7. La poussière et la condition humaine dans le Nouveau Testament 6
Conclusion de l'annexe 6
Lexique 7

1. La poussière dans le récit de la création

La première grande référence biblique à la poussière apparaît dans le récit de la formation de l'homme.

Genèse 2.7 déclare :

« L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »

Ce passage présente Dieu comme l'origine de la vie humaine.

L'homme ne possède pas une existence indépendante de son Créateur. Il reçoit la vie de celui qui l'a formé.

La poussière souligne ici la condition terrestre de l'homme. Le terme hébreu adamah, qui désigne le sol, entretient un lien linguistique avec adam, l'homme.

Cette relation rappelle que l'humanité appartient au monde créé, tout en recevant de Dieu une vocation particulière.

Dans le récit de la troisième plaie, la poussière intervient à nouveau comme une matière sur laquelle s'exerce la puissance divine.

Exode 8.12 rapporte l'ordre adressé à Aaron de frapper la poussière de la terre afin qu'elle devienne des insectes.

Le rapprochement entre Genèse 2.7 et Exode 8.12-13 fait apparaître une continuité théologique : le Dieu qui a formé l'homme à partir de la poussière possède également autorité sur cette matière.

Toutefois, les deux récits présentent des finalités différentes.

Dans la Genèse, l'intervention divine concerne la création de l'homme.

Dans l'Exode, elle constitue un jugement contre l'Égypte.

La relation entre les deux passages ne repose donc pas sur une identité des événements, mais sur la souveraineté du même Dieu sur la création.

2. La poussière comme symbole de la fragilité humaine

Après la désobéissance d'Adam, la poussière reçoit une signification supplémentaire.

Genèse 3.19 déclare :

« Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. »

Cette affirmation rappelle la mortalité de l'homme.

L'être humain, malgré ses capacités et ses ambitions, demeure une créature fragile.

Cette conception apparaît également dans les Psaumes.

Le Psaume 103.14 affirme :

« Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. »

La poussière devient ainsi une image de la faiblesse humaine devant la grandeur divine.

Cette signification éclaire indirectement la troisième plaie.

Pharaon se présente comme un souverain puissant, capable de gouverner un vaste royaume et de maintenir les Israélites dans la servitude.

Pourtant, il ne peut empêcher une multitude de petits insectes d'atteindre les habitants et les animaux de son pays.

Le contraste est saisissant.

Celui qui exerce une autorité considérable sur les hommes découvre les limites de son pouvoir devant une manifestation de la création.

La poussière, matière apparemment insignifiante, devient ainsi un moyen de rappeler la fragilité de la puissance humaine.

3. La poussière comme image d'une multitude innombrable

Dans plusieurs passages bibliques, la poussière sert également à exprimer une quantité impossible à dénombrer.

Lorsque Dieu renouvelle sa promesse à Abraham, il déclare :

« Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre. » (Genèse 13.16)

La même image apparaît dans la promesse adressée à Jacob :

« Ta postérité sera comme la poussière de la terre. » (Genèse 28.14)

Dans ces passages, la poussière évoque une multitude immense.

La troisième plaie présente également une multiplication extraordinaire.

Exode 8.13 affirme que la poussière de la terre devint des insectes dans tout le pays d'Égypte.

Le langage du récit souligne l'étendue du fléau.

Il n'est pas nécessaire de comprendre cette expression comme une transformation mathématiquement exhaustive de chaque particule de poussière. Elle appartient au langage narratif qui insiste sur l'ampleur exceptionnelle de l'événement.

Le rapprochement avec les promesses faites aux patriarches met en évidence deux usages différents d'une même image.

Dans la Genèse, la poussière évoque la multiplication promise à la descendance d'Abraham.

Dans l'Exode, elle devient l'origine d'une multitude d'insectes nuisibles.

La poussière peut ainsi être associée, selon les contextes, à la bénédiction ou au jugement.

4. La poussière et l'humiliation des puissants

Dans l'Ancien Testament, la poussière apparaît fréquemment dans des contextes d'humiliation, de deuil ou d'abaissement.

Job 42.6 associe la poussière et la cendre à une attitude d'humiliation devant Dieu.

Esaïe 47.1 emploie l'image de la descente dans la poussière pour annoncer l'abaissement de Babylone.

Ces passages ne décrivent pas la troisième plaie, mais ils montrent que la poussière peut représenter la perte de grandeur et la fragilité des puissances humaines.

Cette dimension trouve un écho dans la confrontation entre Dieu et Pharaon.

Le souverain égyptien refuse de reconnaître une autorité supérieure à la sienne.

Pourtant, son royaume est frappé par des insectes provenant de la poussière du sol.

L'humiliation est d'autant plus remarquable que les magiciens ne peuvent reproduire le signe.

Ceux qui prétendaient disposer d'un pouvoir religieux particulier doivent reconnaître leur impuissance.

La troisième plaie met ainsi en évidence le contraste entre la prétention humaine à la maîtrise et la souveraineté du Créateur.

5. Le Dieu créateur demeure souverain sur les éléments

La troisième plaie s'inscrit dans une série de jugements qui concernent différents éléments du monde créé.

La première atteint les eaux du Nil (Exode 7.14-25).

La deuxième fait intervenir les grenouilles (Exode 7.26.11).

La troisième transforme la poussière en petits insectes (Exode 8.12-15).

Cette progression manifeste l'autorité de Dieu sur l'eau, les animaux et la terre.

Elle rappelle la souveraineté du Créateur affirmée dès les premiers chapitres de la Genèse.

Genèse 1.1 présente Dieu comme le Créateur des cieux et de la terre.

Genèse 1.20-25 décrit l'apparition des êtres vivants selon les différents milieux de la création.

Le Psaume 24.1 affirme :

« À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent ! »

Le Psaume 135.6 déclare également :

« Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes. »

Ces affirmations éclairent le sens général des plaies.

Le Dieu d'Israël n'exerce pas seulement une autorité sur un territoire particulier.

Il possède la souveraineté sur l'ensemble de la création.

La troisième plaie manifeste cette vérité à travers une matière ordinaire, présente partout sous les pieds des hommes.

6. Une intervention qui dépasse les capacités des magiciens

La transformation de la poussière en insectes possède également une fonction particulière dans la confrontation avec les magiciens égyptiens.

Jusqu'à cette troisième plaie, les magiciens avaient réussi à reproduire certains signes.

Ils avaient imité la transformation des eaux en sang (Exode 7.22) et fait apparaître des grenouilles (Exode 8.3).

Mais lorsqu'ils tentent de produire les insectes, ils échouent (Exode 8.14).

Le texte ne précise pas pourquoi ce signe particulier dépasse leurs capacités.

Il serait donc imprudent d'affirmer que leur échec résulte nécessairement d'une impossibilité absolue de produire la vie à partir de la matière inerte, puisque cette explication n'est pas explicitement donnée.

Le récit insiste plutôt sur un fait : les magiciens ne peuvent reproduire le signe accompli par Aaron.

Leur déclaration confirme cette limite :

« C'est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15)

L'intervention divine apparaît ainsi comme une puissance qui échappe à leurs pratiques.

La poussière devient l'instrument par lequel Dieu manifeste sa supériorité sur les pouvoirs religieux de l'Égypte.

7. La poussière et la condition humaine dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament reprend également le thème de l'origine terrestre de l'homme.

Dans son enseignement sur la résurrection, Paul établit une distinction entre Adam et le Christ.

Il écrit :

« Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. » (1 Corinthiens 15.47)

L'apôtre rappelle ainsi la condition terrestre de l'humanité issue d'Adam, tout en annonçant la transformation promise à ceux qui appartiennent au Christ.

Cette perspective ne constitue pas une explication directe de la troisième plaie.

Elle permet cependant de replacer le thème de la poussière dans l'ensemble de la révélation biblique.

La poussière rappelle l'origine terrestre de l'homme.

La mort manifeste la fragilité de sa condition.

La résurrection annonce l'accomplissement de la puissance divine au-delà de cette condition mortelle.

Le Dieu qui a formé l'homme à partir de la poussière est également celui qui possède le pouvoir de ressusciter les morts.

La troisième plaie participe, dans son propre contexte, à cette révélation générale de la souveraineté divine sur la matière et sur la vie.

Conclusion de l'annexe

La poussière occupe une place importante dans la symbolique biblique.

Elle rappelle l'origine terrestre de l'homme, sa fragilité, sa mortalité et parfois l'idée d'une multitude innombrable.

Dans la troisième plaie d'Égypte, elle devient l'instrument d'un jugement divin qui atteint les hommes et les animaux.

Cette transformation manifeste la souveraineté de Dieu sur la création et révèle les limites du pouvoir humain.

L'échec des magiciens confirme que les signes accomplis par Moïse et Aaron ne peuvent être réduits aux pratiques religieuses égyptiennes.

La déclaration « C'est le doigt de Dieu » exprime la reconnaissance d'une intervention supérieure à leurs capacités.

Ainsi, la poussière, matière humble et ordinaire, devient dans le récit de l'Exode le témoignage d'une puissance souveraine.

Le Dieu qui a formé l'homme à partir de la poussière demeure maître de la création et de l'histoire.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX166 - La deuxième plaie et les phénomènes naturels : données historiques, hypothèses et intervention divine https://schilo.org/anx166-la-deuxieme-plaie-et-les-phenomenes-naturels-donnees-historiques-hypotheses-et-intervention-divine/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX168 - Les magiciens d'Égypte : leurs pratiques, leurs limites et la reconnaissance du doigt de Dieu https://schilo.org/anx168-les-magiciens-degypte-leurs-pratiques-leurs-limites-et-la-reconnaissance-du-doigt-de-dieu/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx167-la-poussiere-de-la-terre-creation-fragilite-humaine-et-jugement-divin/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.